

# Osez le Féminisme!

## Le journal

n° 56, février 2021

### DOSSIER

# L'exploitation domestique

### EDITO

En ces temps de confinement, les femmes voient leur charge mentale s'alourdir, leurs heures de travail gratuit s'étirer sans fin... Sollicitées de tous côtés, les femmes se voudraient Shiva aux multiples bras pour pouvoir venir à bout de ce que la société leur réclame : gérer le travail, la famille, l'intendance, leur apparence... la litanie des tâches attendues des femmes n'a de cesse de s'allonger avec au bout le risque du burn-out ou de dépression. Le confinement a vu se creuser le fossé de l'inégale répartition du travail domestique, ce numéro s'attaque à ce difficile sujet, et revient ainsi sur la prégnance des violences masculines, exacerbées en période de crise. Il sera aussi question des « années Matzneff » qui ont vu un pédocriminel être encensé sur le service public aux heures de grande écoute, sans autre contradictrice qu'une militante féministe. Est également évoqué, entre autres, la dure et injuste condition des femmes élevant leurs enfants seules, un femmage à la grande Gisèle Halimi, avec des retours sur des oeuvres et un matrimoine qu'on vous laisse découvrir sans plus attendre... Bonne lecture !

### DANS CE NUMÉRO :

**Retour sur l'affaire Matzneff**

**Les journées du Matrimoine**

**Femmage : Gisèle Halimi**

**Interview de Laura Carpentier**

**Le grand mot : mecspliquer**

**À lire, à voir : Mignonnes**

**Réseau international des mères en lutte**

**Sororite, réponse aux récentes diatribes antiféministes**

### Héroïnes de la rue Marguerite Stern

Par ces lettres tracées noir sur blanc et placardées sur les murs, Marguerite Stern récupère ce qu'on lui a volé : la rue. Ancienne FEMEN, elle est aussi l'inventrice des collages. Espace public et collectif, la rue n'est pas à tou.te.s. Un couvre-feu officieux est imposé aux femmes, à qui l'on interdit la nuit. La rue est arrachée à la moitié de la population : les femmes ne peuvent y flâner insoucieusement comme les hommes. Dès qu'elles s'y arrêtent, on leur demande combien elles prennent. Elles sont renvoyées en une seconde à leur condition la plus humiliante : des objets sexuels à vendre. Dans la rue, 76 % des femmes ont déjà subi le harcèlement d'hommes. Suivies, sifflées, humiliées ou insultées, tabassées, violées, tuées, la liste des violences misogynes dans la rue est longue. Croiser un collage dans la ville nous fait nous sentir comprises, grandes et nombreuses. Coller en non-mixité nous apprend la sororité. Dans son livre écrit à la Féminine Universelle, Stern évoque cette transformation révolutionnaire et invite les femmes de tous horizons à s'exposer, s'imposer à l'extérieur, se libérer.

MATHILDE CAMOT

### Egalité des salaires dans le foot au Brésil !

En septembre 2020, la Confédération de Football du Brésil (CBF) annonce que les joueuses seront désormais payées la même somme que les joueurs. L'an prochain, les femmes gagneront les mêmes primes que les hommes aux Jeux Olympiques, ainsi qu'à la prochaine Coupe du monde féminine de football 2023. En novembre 2019, la Fédération de foot australienne était la première à rendre l'égalité des salaires aux femmes. Alors qu'en mai dernier les Américaines avaient demandé une rémunération égale pour leur grandiose performance à la Coupe du monde de football féminine, elles avaient été, elles, déboutées. Le Brésil, symbole du football, ouvre ainsi une voie « historique », comme le souligne la Suédoise Pia Sundhage, sélectionneuse du Brésil depuis juillet 2019. Cependant ce pas vers l'égalité, révolutionnaire, n'est qu'une exception féministe au sein du pays, qui dénombre le plus de féminicides par an au monde, et le gouvernement ne prend aucune mesure en faveur des femmes (interdiction de l'avortement, silencing des violences...). Alors, muito bem o CBF !

MATHILDE CAMOT

### Moi les hommes je les déteste, Pauline Harmange

Court, dynamique, sorore... dans cet essai féministe, chaque analyse pourrait devenir une punchline ! Avec humour (et faits à l'appui), l'auteure revient sur le concept de misandrie, comme principe de précaution à cultiver entre femmes, et nous interroge... pourquoi devrions-nous accepter les défauts et les tares des hommes... ainsi que leur omniprésence ? Et puis pourquoi nous n'aurions pas, nous aussi, « la confiance en soi d'un homme médiocre » ? Vous pensez bien que pousser si loin la remise en question de nos rapports intimes et politiques avec les hommes allait en affoler plus d'un... Cela n'a pas manqué, avec Ralph Zurmély - Chargé de mission au ministère délégué à l'égalité femmes-hommes (si si !) qui s'est couvert de ridicule. La sortie de l'essai l'a plongé dans un tel effroi qu'il a demandé son retrait aux éditeurs de Monstrograph. Dommage pour lui, ses menaces de poursuites n'ont eu pour effet que de donner un coup de projecteur au livre... dont les traductions allemande et britannique sont attendues prochainement !

JULIETTE O. & PAULINE SPINAZZE

### Madame

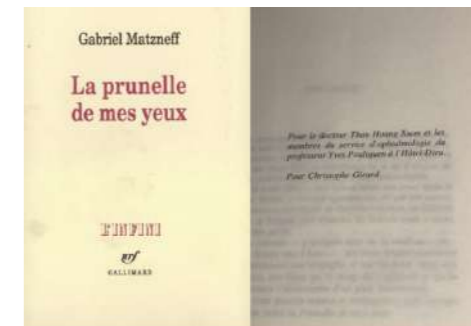
Une pépète s'est glissée dans nos salles de cinéma à la fin de l'été, qu'il vous faut rattraper si vous l'avez loupée. Stéphane Riethauser, journaliste et militant homosexuel, retrace dans ce double portrait les combats féministes du 20ème siècle à travers l'histoire de sa grand-mère Caroline, et la sienne, jeune suisse qui grandit dans les années 90. Là, réside la force de ce documentaire, mélanger la petite histoire avec la grande et réussir à nous embarquer dans cette histoire familiale pleine d'amour mais aussi de douleurs, faite d'injonctions virilistes pour lui, et de souffrances familiales pour elle, rejetée par sa famille quand elle décide de mettre fin à un mariage forcé. Cette Dame du titre du film, aussi drôle qu'insolente, aussi libre que touchante, a pourtant réussi à atteindre seule son indépendance financière et à faire carrière, à une époque où les obstacles étaient pour les femmes encore plus nombreux qu'aujourd'hui.

Nous vous conseillons aussi sa série A visage découvert, magnifiques portraits de lesbiennes et d'homosexuels libres de vivre leur sexualité.

JULIETTE O

## Le mouvement pro-pédocriminalité des années 70 derrière l'affaire Girard

23 juillet 2020 : Christophe Girard quitte son poste de Maire-adjoint à la Culture à Paris, auquel il venait d'être reconduit, suite aux protestations de féministes, en particulier Alice Coffin et Raphaëlle Rémy-Leleu, quant à son soutien indéfectible au pédocriminel Gabriel Matzneff, puis aux accusations de viols d'Aniss Hmaid.



Ceci fait suite à l'affaire Matzneff ; révélée au grand public en janvier 2020, à l'occasion de la sortie de l'admirable livre de Vanessa Springora, Le Consentement, dans lequel la directrice des éditions Julliard, met des mots sur les viols pédocriminels commis par Matzneff contre elle alors qu'elle n'avait que 14 ans. Double peine pour la victime, elle souffrira longtemps de voir Matzneff acclamé pour ses récits autobiographiques. Quoi de mieux pour un violeur comme Matzneff que de garantir son impunité en travestissant, grâce à ses livres, ses viols pédocriminels en histoires d'amour sulfureuses et transgressives, condamnées à tort par une morale bourgeoise ?

La fondation de Pierre Bergé, qui, par l'intermédiaire de Christophe Girard, finança la chambre d'hôtel de Matzneff, pendant les deux ans de sa « relation » avec Vanessa Springora, a soutenu Matzneff pendant des décennies. En 1993, La prunelle de mes yeux, récit des viols contre Vanessa Springora est ainsi dédié par Matzneff à .... Christophe Girard !

Pour sa défense, ce dernier déclare qu'il aurait « découvert » que Matzneff était un pédocriminel quand il a lu le livre de Vanessa Springora en 2019 !

Retour historique sur le mouvement pro-pédocriminalité :

En 1974, sous couvert de « libération sexuelle », des livres font ouvertement

éloge de la « pédophilie » : Emile perversi de René Scherer et Le Bon sexe illustré de Tony Duvert; tandis que David Hamilton publie des photos d'adolescentes nues qu'il violait. Duvert, Schérer et Matzneff sont la tête de proue du mouvement pro-pédophilie », dénonçant avec des arguments fallacieux « l'ordre moral » qui empêcherait la sexualité des enfant.e.s. Ce même René Scherer sera aussi le mentor et l'amant de Guy Hocquenghem, ils militeront ardemment pour les droits des homosexuels au sein du FHAR.

C'est dans ce contexte que le 26 janvier 1977, Gabriel Matzneff et Guy Hocquenghem recueillent 69 signatures pour une pétition demandant la libération de quatre pédocriminels et dénonçant la loi interdisant des relations avec des enfant.e.s. « Trois ans de prison pour des caresses et des baisers, cela suffit » concluent les signataires, dont Barthes, Deleuze, Sartre, De Beauvoir, Hocquenghem, Matzneff, Leyris, Aragon, Chéreau, Kouchner, Scherer, Lang... Le 23 mai, un second texte appelle à la dépénalisation des relations entre mineur.e.s et adultes et à l'alignement de la majorité sexuelle (alors à 15 ans pour les hétérosexuel.le.s et 18 ans pour les homosexuel.le.s).

Ainsi entre 1974 et 1982, la juste et nécessaire lutte contre l'homophobie a été associée à un discours pro-pédocriminalité.

« Pédophilie », « pédéastie » et « homosexualité » étaient amalgamées et défendues comme des pratiques sexuelles qui, toutes, devaient cesser d'être perçues comme « déviantes ».

Plus tard en 1990, Denise Bombardier rappelle l'évidence sur un plateau d'Apostrophes : « M. Matzneff nous raconte qu'il sodomise des petites filles de 14, 15 ans. (...) Mais ce que l'on ne sait pas, c'est comment ces petites filles, qui ont subi un abus de pouvoir s'en sortent-elles après coup ? ». En 2013, lors de l'attribution du Prix Renaudot à Matzneff, une pétition de protestation est lancée.

Tout ceci est largement su et médiatisé, et pourtant, de 1986 à 2019, Christophe Girard accordera soutien financier, recommandations, et amitié à Matzneff.

Il aura fallu attendre #METOO pour que le credo des féministes « Un.e enfant.e n'est jamais consentant.e » soit davantage entendu. Des livres comme celui de Flavie Flament ou de Vanessa Springora y contribuent aussi grandement.

CÉLINE PIQUES

Version longue en ligne à retrouver ici : <http://feministoclic.olf.site/le-mouvement-pro-pedocriminalite-des-annees-70-derriere-laffaire-girard/>

# OLF EN ACTION!

## Les Journées DU MATRIMOINE

*Matrimoine n'est pas un néologisme. Apparu au Moyen-âge, ce terme désignait les biens de la mère, puis ceux de l'épouse, et enfin ceux du couple pour finalement disparaître de notre langue au XVIII<sup>e</sup> siècle.*

En septembre OLF 67! a, une fois de plus, organisé à Strasbourg, les Journées du Matrimoine, dans le cadre de celles du Patrimoine. À raison de visites d'1h30 à travers la ville alsacienne, les militantes ont rendu hommage aux grandes dames qui ont fait la région et dont on a tenté d'occulter l'existence.

C'est en Alsace qu'il y a eu le plus de chasses aux sorcières, on dénombre 6 000 exécutions dans la région. Et malgré la croyance commune, le gros des chasses a eu lieu pendant la Renaissance, entre le XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

C'est à Strasbourg que le guide Malleus Maleficarum a été écrit en 1486, expliquant

comment reconnaître les sorcières et préparer leurs procès. Il deviendra un best-seller et sera réédité plus de trente fois.

Dans la ville, c'est au Pont du Corbeau que les femmes trouvaient la mort. Dessous, il y avait un cours d'eau composé de déjections humaines et autres déchets. C'est à cet endroit qu'étaient jetées les victimes, enfermées dans des sacs. Si elles parvenaient à s'en sortir, elles étaient jugées sorcières et tuées sur le coup. Il fallait mourir pour être jugée innocente.

Les visites ont également retracé la vie de Louise Schepler, inventrice de la maternelle, bien qu'elle en donne tout le crédit au Pasteur Oberlin, pour qui elle travaillait depuis ses 15 ans, en refusant tout salaire.

L'histoire d'Adélaïde Hautval (1906-1988) fût aussi contée : médecine à Strasbourg, elle tint tête à des soldats allemands qui l'emprisonnèrent. Là, elle se cousut une étoile jaune par solidarité, et fut déportée à Auschwitz. On lui demande de trier les déportées, ce qu'elle ne fera pas. Elle refuse aussi de pratiquer la stérilisation et falsifiera des documents pour maintenir des malades à l'infirmerie. Elle fut décorée de la légion d'honneur et reconnue Juste parmi les nations.

Malgré les conditions exceptionnelles, les visites ont affiché complet tout le week-end.

ANNE RONCO



## Le grand mot

### MECSPLIQUER, TU PEUX M'EXPLIQUER?

Pour comprendre le verbe mecspliquer, munissez-vous d'un pénis. En effet, celui-ci est considéré comme un bâton de savoirs pourvoyeur de sciences par leur propriétaire et confère à tous un sentiment de supériorité intellectuelle sur les femmes. Meccspliquer, c'est le verbe du mansplaining, cette tendance qu'ont les hommes à penser qu'ils savent tout, mieux que toutes les femmes, sur tous les sujets. Ainsi, même agrégée de mathématiques, tonton Jean se fera un plaisir de vous meccspliquer les nuances du théorème de Thalès. D'autres n'auront aucune honte à meccspliquer à une gynécologue la reproduction, ni à une conductrice de car comment se garer.

Sur les réseaux (@paye\_ton\_mansplaining), on découvre moult perles toutes plus étonnantes les unes que les autres comme un homme qui meccsplique à sa copine qu'elle a 25 ans alors qu'elle en a 26, ou celui qui apprend à sa femme, notaire, l'art de la succession... Le pire, c'est qu'ils sont têtus, et ni vos diplômes ni vos expériences ne parviendront à les faire changer d'avis (ou simplement se remettre en question) devant vos arguments, aussi pertinents soient-ils. Heureusement que ces hommes sont prêts à aider toutes ces pauvres femmes décérébrées. Merci les mecs.

KILO LA GRENOUILLE

# DOSSIER

## L'exploitation domestique



Photo by Kelly Sikkema on Unsplash

Depuis les années d'essor de la deuxième vague du mouvement féministe, malgré le militantisme, les actions, les dénonciations, dans les foyers quand il s'agit de travail gratuit des femmes, force est de constater que les choses ont peu changé. La société attend toujours des femmes en 2021 qu'elles fournissent au sein de leur famille un immense travail domestique, de la cuisine au soin des enfants, tout leur incombe. Elles restent perçues comme les garantes de la bonne marche du ménage, les gants de nettoyage vendus en grande surface sont toujours rose bonbon et les publicités pour produits ménagers ciblent bien entendu les femmes. Tout nous rappelle à l'ordre, quand bien même aurions-nous conquis le droit de faire des études et de travailler, nous devons rester de bonnes ménagères. Le système patriarcal nous en intime chaque jour l'ordre, ce dossier dresse un état des lieux de la question de l'exploitation domestique des femmes: où en sommes-nous ?

### DANS CE DOSSIER :

[L'exploitation domestique aujourd'hui, l'analyse de Christine Delphy](#)

[Zoom : Quand mères isolées rime trop souvent avec précarité](#)

[Charge mentale : quand elles croulent sous les pensées](#)

[zoom : « Les enfants du bruit et de l'odeur », charge raciale et charge mentale](#)

[Confinement : la double peine pour les femmes](#)

## L'exploitation domestique aujourd'hui, l'analyse de Christine Delphy

*Christine Delphy, depuis la parution de L'ennemi principal en 1970<sup>1</sup>, n'a cessé d'interroger le travail gratuit des femmes en patriarcat. La parution récente de L'exploitation domestique<sup>2</sup> co-écrit avec Diana Leonard est venue actualiser les connaissances sur le sujet. Delphy s'est récemment exprimée dans la revue Multitudes<sup>3</sup>, que dit-elle de l'exploitation domestique aujourd'hui ?*

Dans les sociétés, les hommes sont les premiers bénéficiaires de l'oppression familiale des femmes : toutes les femmes ont en commun de devoir accomplir gratuitement le travail domestique qui leur est dévolu, tout en prenant soin des enfants et en offrant aux hommes ce que Delphy appelle des « services sexuels et affectifs ». Cette appellation est sujette à caution car elle ne prend pas en compte la problématique du viol conjugal, elle est à comprendre

dans le contexte d'analyse de la deuxième vague du féminisme.

Ces activités ne sont pas prises en compte dans le calcul du PIB, bien qu'elles soient considérables. Le travail ménager diffère du travail professionnel par sa gratuité et par le fait qu'il est quasiment toujours accompli par des femmes : c'est l'ensemble des tâches quotidiennes effectuées afin d'entretenir le foyer. Le travail domestique englobe tout le travail réalisé dans une unité familiale

(y compris le travail affectif, le travail familial), effectué au bénéfice du chef de famille par celles qui dépendent de lui. Tous ces types de travail sont déterminés par la domination masculine, la hiérarchie patriarcale.

Aux commencements du mouvement féministe, les militantes de la première vague étaient surtout préoccupées par l'obtention du droit de vote, c'est à compter de la deuxième vague que le mot « patriarcat » est devenu synonyme d'exploitation systématique des femmes. Au sens large il désigne aussi la domination d'hommes âgés sur l'ensemble de la vie sociale.

L'exploitation ne peut se mettre en place d'elle-même : lorsqu'un groupe social instrumentalise un autre groupe social à ses fins, il se doit de formater les individus qui le composent. Le patriarcat agit ainsi en plaçant les femmes en situation de double contrainte, dans laquelle toute tentative de rébellion les expose à de la répression. En patriarcat, les femmes s'exposent moins à collaborer qu'à résister ouvertement aux hommes. Les violences masculines à l'encontre des femmes et des enfants, qu'elles soient physiques ou sexuelles restent très répandues... Pourtant les rapports familiaux demeurent stables car ils relèvent d'une hiérarchie héritée du passé.

La pression au mariage constitue un formatage de premier ordre. D'après Christine Delphy, le mariage constitue la base légale de l'exploitation familiale et familiale des femmes et des enfants par les hommes. Si les femmes ont à une certaine époque été considérées comme des biens, alors qu'aujourd'hui elles sont supposées être dans une relation égalitaire avec les hommes, elles sont toujours gouvernées par ceux-ci. Il est attendu des femmes qu'elles fournissent gratuitement aux hommes du travail domestique, affectif, sexuel dans le cadre du mariage. Lorsque les hommes se marient, ils effectuent deux fois moins d'heures de travail domestique que quand ils vivaient seuls, alors que c'est le contraire pour les femmes : elles travaillent deux fois plus, les femmes mariées se voient dépossédées de leur force de travail. Les rapports de sexe et d'amour sont construits socialement et permettent la perpétuation de la domination des hommes sur les femmes par le biais du mariage. Elles sont opprimées car attachées économiquement et affectivement aux hommes. La société continue à pousser les femmes au mariage et leur infliger des injonctions à la féminité ainsi qu'à l'hétérosexualité, ce qui permet aux hommes de continuer à obtenir une infinité de services gratuits de la part des femmes. Celles qui refusent le mariage, parce qu'elles sont lesbiennes ou veulent rester célibataires, sont très stigmatisées socialement, quand elles ne sont pas agressées.

Delphy distingue l'exploitation capitaliste de l'exploitation patriarcale, qui selon elle, relève de deux systèmes différents : l'exploitation patriarcale est foncièrement brutale, et se fait par le biais du mariage. Le patriarcat et le capitalisme, bien que distincts l'un de l'autre se mêlent, ils entretiennent une relation réciproque d'influence, de structuration mutuelle. Il y a bel et bien conflit entre patriarcat et capitalisme, conflit qui se solde par une augmentation



du nombre d'heures travaillées par les femmes dans les deux systèmes, donc par une augmentation globale du nombre d'heures travaillées par les femmes. Si les femmes ont fait leur entrée sur le marché du travail, leur travail reste soumis à une appropriation coutumière. Le patriarcat repose sur le contrôle de la force de travail des femmes par les hommes, qui se fonde lui-même sur l'exclusion des femmes de l'accès aux ressources productives économiques. Bien que miné par le capitalisme, il résiste et se transforme en tant que système. Le travail capitaliste étant genré, et basé sur l'exploitation, il ne constitue donc pas une véritable solution pour les femmes. Le système capitaliste pour sa part repose sur la propriété privée des moyens de production, il place les individus en insécurité économique, ils sont alors tenus de travailler et perdent la plus-value générée par leur travail ainsi qu'une part de leur liberté.

En conclusion, on peut observer que les femmes restent assujetties au système patriarcal comme pouvaient l'être les femmes ayant vécu il y a cinquante ans quand il s'agit de travail domestique. La société se repose sur les femmes quand il s'agit de reproduire la force de travail, le fait que les femmes aient pu accéder au marché du travail depuis la deuxième vague du mouvement féministe n'a pas restreint l'exploitation domestique dont elles faisaient l'objet. Les femmes doivent à présent fournir une double journée de travail là où leurs compagnons n'en font qu'une. A quand une grève domestique ?!

CHRISTINE

### Zoom

#### Quand mères isolées rime trop souvent avec précarité

Si en France, en 2015, le nombre de couples avec enfants a quelque peu diminué depuis 1990, celui des familles monoparentales a, lui, augmenté. Et dans 84% des cas les enfants résident, uniquement ou principalement, avec leur mère, dont près de 35% vivent en dessous du seuil de pauvreté !

Dans Maman Solo, la journaliste Nathalie Bourrus a enquêté sur ces mères solos qui « sont les grandes oubliées de la République ». Ex-reporter de guerre, elle dit de sa vie de mère solo que « c'est une vie en apnée, on a vraiment du mal à respirer et à reprendre sa respiration surtout ! ».

Et à toute cette charge mentale s'ajoute la précarité financière. Stéphanie Lamy, fondatrice du collectif Abandon

Famille-Zéro Tolérance, dénonce les pensions alimentaires trop souvent versées avec du retard, pas dans leur intégralité ou bien pas versées du tout. Alors, face à cette violence économique, les États doivent-ils se substituer aux débiteurs et/ou punir les mauvais payeurs ? Elle milite pour que les pensions soient prélevées puis versées aux ayants-droits par l'État, comme c'est le cas au Québec où tout passe par une agence adossée au Trésor Public et où il n'y a donc pas de versement direct.

Le constat est flagrant : les familles monoparentales sont les plus précaires et pour un grand nombre d'entre elles, c'est une mère qui mène la barque !

MORGANE POSTAIRE

**Bibliographie :**  
 1. **L'ennemi principal : Tome 1, Economie politique du patriarcat**, 26 septembre 2013, Syllepse.  
 2. **L'exploitation domestique**, chez Syllepse, Collection : « Féminismes et genre », Auteurs : Christine Delphy, Diana Leonard, Parution : mai 2019  
 3. « La longue durée de l'exploitation domestique », **Multitudes**, 2020, n°79, p 205-210. pas le tien) : <https://www.youtube.com/watch?v=tLzj3CstC7o>

## La charge mentale : quand elles croulent sous les pensées

*La charge mentale c'est l'ensemble des tracas qui occupe nos cellules grises à chaque instant. Notre génération est en état d'alerte perpétuel, dérangée sans arrêt par toutes sortes de notifications. Tou.te.s concerné.e.s, nous pourrions penser que le phénomène est normal. Néanmoins, certaines sont bien plus touchées que d'autres : les femmes. Dans leur cas, il s'agit plutôt de surcharge mentale.*

### La charge mentale des femmes

*Derrière chaque grand homme, se cache une femme. Talleyrand.*

De prime abord, cette expression fait se gonfler de fierté les poitrines féminines et puis, vient la désillusion de la vraie vie. Être bonne à marier n'est pas qu'une expression, c'est une formation qui prend fin quand une femme est décrétée capable de s'occuper d'un homme, qui apparemment, a vraiment besoin d'une femme pour prendre soin de lui. Très tôt, les petites filles intègrent que les femmes peuvent tout faire en même temps. En parallèle, elles apprennent que les hommes, eux, sont monotâches. Tâche qu'il ne

réaliseront que quand elles leur auront demandé car ils ne peuvent pas penser à tout. Alors ils « aident » à défaut de participer.

Depuis toujours, on fait croire aux femmes que tout repose sur leurs épaules et que les hommes ne peuvent pas s'en sortir sans elles. Alors, dans les faits, ça se vérifie. Sans jamais en avoir vraiment eu le choix, les femmes acceptent ce rôle et l'endossent parfois avec une certaine satisfaction et l'impression du devoir accompli. Tout « naturellement », la femme assure l'intendance du ménage en plus du reste. L'arrivée des enfants, si elle est une charge supplémentaire pour le couple, l'est surtout pour la mère. L'injonction de la super woman, mère parfaite et épouse extraordinaire pousse les

### Zoom

#### « Les enfants du bruit et de l'odeur », charge raciale et charge mentale

Au cœur de la problématique de la (sur)charge mentale dans la vie des femmes, on ne peut omettre de parler du cas des mères racisées. Dans le podcast « Les enfants du bruit et de l'odeur », deux mères noires réunionnaises racontent leur expérience du racisme et de la misogynie, ainsi que le délicat parcours de leurs enfant.e.s dans un pays historiquement colonisateur.

Le titre est extrait du « discours d'Orléans » de 1991, dans lequel Jacques Chirac insulte les immigré.e.s français.e.s en les soupçonnant de profiter des aides sociales. Uliche et Prisca offrent un lieu de questionnement, d'écoute et d'entraide à ces parent.e.s et enfant.e.s. Elles évoquent par exemple la remise en question constante que subissent les mères

racisées quant à l'éducation de leurs enfant.e.s : reproches, inconsideration et minimisation de leurs problèmes...

A l'école, la maîtresse n'est plus une autorité de confiance lorsqu'elle reproduit elle-même des schémas persécuteurs. Les mères racisées développent des mécanismes de défense en réponse aux discriminations : ne pas faire manger l'enfant à la cantine, partir à l'école en avance pour ne pas croiser les autres parent.e.s, endurcir l'éducation des enfant.e.s pour ne pas être mal vues, choisir stratégiquement l'école des enfant.e.s. Devoir expliquer le racisme à sa fille de 4 ans parce qu'elle est persécutée, c'est la charge raciale.

MATHILDE GAMOT

femmes à en faire toujours plus. Pour être accomplie, une femme est mère et gère, pense à tout, tout le temps.

Voilà pourquoi la charge mentale est une affaire de femmes et bien souvent, il est plus juste de parler de surcharge mentale. Que ce soit au travail, dans les transports, ou même au spa, pour les plus chanceuses, il faudra quand même qu'elles soient sûres que le frigo est rempli, la liste de courses terminée, les enfants récupéré.e.s à la crèche, les devoirs faits, le menu prévu, le sac de piscine bouclé, la carte de cantine de l'ainée rechargée, la carte de transport de monsieur renouvelée et l'ordre du jour de la réunion de demain parvenu à tou.te.s les intéressé.e.s. En cas d'imprévu, il faudra rebondir. La vie d'une femme n'est pas de tout repos, elle est double voire triple.

Pour celles qui élèvent seules leurs enfants, la situation se corse davantage. En plus de la charge mentale précitée, la femme n'a plus d'exécutant pour la soulager. Même s'il fallait penser à tout, un coup de fil pouvait permettre à monsieur de se charger de telle ou telle tâche. Dorénavant, en plus d'y penser, elle doit tout faire également. Célibataire, une mère ne peut plus souffler. La routine est réglée au millimètre et un simple train supprimé peut tourner au cauchemar.

### Charge mentale et Covid 19

A défaut de la vivre au quotidien, vous avez sûrement compris que la vie d'une femme est épuisante, plus encore pour les mères. Et puis, il peut arriver une crise sanitaire majeure. Le scénario catastrophe devient réalité, nous devons nous confiner, les écoles sont fermées et seul.e.s les travailleur.se.s indispensables continuent à travailler. Le Covid-19 fait son entrée en grande pompe. Les super women n'agissent plus dans l'ombre, aujourd'hui on peut les nommer.

Il y a celles dont la nation dépend pour ne pas s'effondrer. Si on parle de travailleurs indispensables, il serait plus juste de parler de travailleuses étant donné que ce sont les femmes qui occupent pour la plupart les postes dont il est question. Les métiers parmi les plus exigeants, les moins considérés et les moins bien payés. Toutes ces femmes qui ont dû continuer à aller travailler, ont dû gérer leur quotidien comme en temps normal avec une charge mentale supplémentaire. La première, s'assurer que leurs enfants continuent à travailler, avec leur père quand il est là, ou livrés à eux-mêmes si ce n'est pas le cas. Répondre au téléphone pour assister leur conjoint ou pour motiver un enfant qui préfère travailler avec maman et ne pas tout refaire en rentrant le soir. La seconde, remettre la maison en ordre en fin de journée parce qu'en son absence, c'est la débâcle, la vaisselle n'est pas faite, le ménage non plus et le repas du soir n'est pas encore prêt, etc. Enfin, ne surtout pas céder à la peur de ramener un virus mortel à la maison pour ne pas contaminer toute la famille.

D'autres ont découvert les joies du télétravail. On réalise à peine le nombre de métiers qui peuvent être exercés à distance. Lorsque les enfants sont à l'école, c'est réalisable, mais quand ils sont assignés à résidence, ça devient un sport de haut niveau. Il faut continuer à assister aux réunions en plus de préparer le repas, rédiger



des rapports et des comptes rendus avec le petit dernier sur les genoux. Sans compter les milliards de pages à imprimer pour l'école à domicile, car il est rare que les enfants soient dans la même classe, âges différents signifie leçons différentes. En prime les difficultés leur sont propres. Alors, les femmes jonglent encore plus avec les casquettes. Le privé et le professionnel se télescopent, décompresser est impossible. Est-ce que la présence du conjoint facilite la situation ou non ? Ça dépend.

Enfin, il y a celles en chômage technique, puisqu'elles ne peuvent pas télétravailler, qui sont consignées, comme leurs enfants. A elles de s'improviser instit', en plus d'être déjà femmes de ménage, cuisinières, infirmières, écoutantes... Mais là encore, la société s'arrange pour les maintenir alertes. Pas trop d'écran pour les enfants, les alimenter sainement, leur faire faire du sport à la maison, mais aussi bien sûr, attention à soi ! Ne surtout pas grossir, ne pas se laisser envahir par une pilosité outrageusement naturelle, ne pas perdre la main pour le maquillage et rester désirable même coincée toute la journée à la maison. Il faut s'occuper des enfants, mais également du conjoint, qu'il travaille ou non, il est bien connu qu'il ne s'en sortira pas aussi bien que vous, vous les femmes êtes si douées ! Celles qui n'ont pas d'enfants sont aussi priées d'être toujours au top, même confinées. Les réseaux sociaux et les médias sont prêts à les rappeler à l'ordre.

Je vais devoir vous laisser, l'école des enfants m'appelle.

KLO LA GRENOUILLE

# Confinement: la double peine pour les femmes

« Les chiffres ne mentent pas » et n'en déplaie aux détracteurs du féminisme, en ces temps de COVID, les chiffres accusent : le 1<sup>er</sup> confinement a été pire pour les femmes que pour les hommes, que ce soit au niveau professionnel ou en terme de charge mentale, les chiffres de l'INSEE ne laissent aucun doute à ce sujet.



Parler d'exploitation domestique à la lueur de l'actualité ne peut se faire sans évoquer le récent confinement : l'épidémie de COVID 19 et ses conséquences ont bouleversé l'ordre habituel de nos vies. Le premier confinement est déjà derrière nous mais qu'est-ce que les statistiques réalisées pendant cette période nous disent des inégalités hommes/femmes ? Les femmes ont assumé la majeure partie de la prise en charge des enfants pendant le confinement : 83 % des femmes vivant avec des enfants y ont consacré plus de 4 heures par jour, contre 57% pour les hommes. Ce sont souvent les mères qui ont dû renoncer à travailler pour s'occuper des enfants, et ce deux fois plus souvent que les hommes. Le confinement a causé d'une part une augmentation du travail gratuit des femmes au sein

du foyer et d'autre part les a pénalisées du point de vue professionnel. Les enfants n'étant pas scolarisés pendant le 1<sup>er</sup> confinement, les femmes se sont vues d'emblée confier la responsabilité du suivi scolaire, en plus des soins matériels habituels aux enfants, ce qui revient à une augmentation de l'exploitation domestique féminine, doublée d'une perte de revenus causée par la diminution des heures consacrées à l'activité professionnelle.

Si on considère uniquement les personnes en emploi n'ayant pas été autorisées à s'absenter pour garde d'enfants, parmi celles-ci, 80% des femmes passaient plus de 4 heures par jour auprès des enfants, contre 52% pour les hommes. 45% de ces femmes en emploi assumaient une double journée à la fois professionnelle et domestique, cumulant 4 heures de travail supplémentaires et 4 heures consacrées au soin des enfants, contre seulement 29% pour les hommes. Le soin des enfants a donc pesé plus lourdement sur les femmes, au détriment de leur santé et de leur équilibre, la charge de travail supplémentaire due au confinement leur faisant risquer l'épuisement. Les femmes ont également ressenti plus fortement les difficultés à assurer le suivi scolaire, 41% des femmes versus 28% des hommes ont souffert de n'avoir pu assurer le suivi scolaire comme elles et ils l'auraient souhaité. Cette difficulté peut être source de culpabilité ou de souffrance psychique de n'avoir pu mener à bien toutes les tâches attendues des femmes, celles-ci étant face à une telle charge de travail qu'il leur était impossible d'en venir à bout. Les femmes ont également exprimé un sentiment accentué de pénibilité pendant le confinement, sentiment plus marqué que chez les hommes, la présence d'enfants ayant renforcé cet écart de perception entre les sexes. La pénibilité peut engendrer du stress, de la fatigue, cette dernière donnée montre bien l'impact que peuvent avoir les inégalités au niveau psychique et émotionnel.

Si les inégalités hommes/femmes en matière de partage des tâches sont bien connues et documentées depuis longtemps, le confinement n'a fait qu'exacerber ces inégalités et leurs conséquences, les rendant plus criantes et perceptibles.

CHRISTINE

## Gisèle Halimi

« Gisèle Halimi est née à Carthage en 1927, (...) dans une société pauvre où il ne faisait pas bon être fille » rappelle une émission de 1979 qui lui est consacrée. En effet, son père cache même pendant 15 jours sa naissance à ses amis. Halimi va vite aller à contre-courant, fait des grèves de la faim contre les travaux ménagers qu'on lui impose, refuse son mariage arrangé à 16 ans et poursuit ses études de droit jusqu'en France. Elle avorte une première fois à 19 ans et le vit très mal.

### Une femme politique

À plusieurs reprises, Gisèle se servira des médias pour faire avancer la cause des femmes, comme en 1960 où elle défend Djamilia Boupacha, militante du FLN qui est accusée de terrorisme, puis torturée et violée par des soldats français. Un livre sur l'affaire sera écrit par les deux femmes, et Simone de Beauvoir avec qui elle fonde avec Jean Rostand le mouvement « Choisir » en 1971. Avant ça, elle signe le Manifeste des 343 qui réclame le droit à l'avortement, en faisant fi des éventuelles répercussions sur sa carrière, elle écrira d'ailleurs que « [Sa] dignité d'avocate ne saurait museler [sa] liberté de femme ». Ce qui l'amène l'année suivante, au procès de Bobigny, qui deviendra un point crucial dans l'adoption de la loi Veil.

Marie-Claire Chevalier, 16 ans, est accusée d'avoir avorté après un viol. La jeune fille avait été aidée par sa mère, qui lui avait trouvé une « faiseuse d'ange ». Les femmes finissent par être dénoncées par le violeur de Marie-Claire et sont mises en examen. L'affaire étant médiatisée, elle permet d'interpeller l'opinion publique. Plusieurs personnalités viendront à la barre pour défendre, tels que Michel Rocard, Aimé Césaire ou encore Paul Milliez, médecin catholique qui recevra un blâme par l'Ordre des Médecins pour ses propos.

Un autre procès majeur dans la vie de Gisèle Halimi, le procès d'Aix, s'ouvre en 78. Il s'agissait du viol, de la séquestration et de violences contre deux femmes lesbiennes belges, Anne Tonglet et Araceli Castellano. Voulant de nouveau médiatiser l'affaire, Halimi refuse le huis clos. D'une



rare violence, le procès s'est déroulé avec crachats et insultes pour l'avocate et les plaignantes. Si la peine des trois agresseurs fut minime, pour les deux femmes, c'est une avancée : elles sont reconnues victimes de viols. Ce jugement porta haut la mobilisation féministe, menant à un vote en 1980, qui changera la législation datant du Second Empire : violer devient un crime puni de 15 ans de réclusion criminelle.

### Une femme de convictions

Gisèle Halimi devient députée de 1981 à 1984, et prend position contre la peine de mort, contre la GPA, pour la dépénalisation de l'homosexualité et milite pour la parité en politique. L'Observatoire de la parité entre les femmes et les hommes est fondé en 1995 par Roselyne Bachelot sous ses conseils. Les années qui suivent son départ sont marquées par des engagements à

l'UNESCO, à l'ONU et par sa démission de SOS Racisme en raison de divergences au sujet du voile. En effet, Gisèle Halimi s'oppose au port du voile à l'école, qu'elle juge comme un « apartheid sexuel » et « un des signes les plus infériorisant, sinon le plus ».

### Une femme qui dérangeait

Gisèle était l'une des dernières femmes de la deuxième vague du féminisme, nous avons lu tout l'été des louanges à son sujet, mais cela n'a pas toujours été le cas. Attaquée et décriée en son temps, il semble que, à l'instar d'autres féministes devenues célèbres, elle ne soit considérée qu'une fois morte. Une bonne féministe serait-elle une féministe morte ?

Merci pour tout, Mme Halimi.

ANNE KONCO

## Laura Carpentier

« Est-ce qu'on peut dire que c'est mieux quand c'est moins pire ? »



Laura Carpentier est co-fondatrice de l'association d'éducation populaire Les Culottées du Bocal, et elle a écrit une thèse sur le travail domestique salarié et gratuit en Bolivie et au Pérou. Elle projette de sortir un livre en 2021 au sujet du travail domestique en regard des violences intrafamiliales en y intégrant une comparaison avec la France. Nous avons eu la chance de la rencontrer :

**D'après les chiffres, en 2020 les femmes en font toujours deux fois plus que les hommes à la maison : comment expliquer ce constat malgré une prise de conscience croissante des jeunes générations ?**

Le confinement des femmes à la sphère privée n'a rien de contingent. Si on revient à l'étymologie, le mot famille désignait historiquement la propriété du pater familias, ce qui incluait « sa » femme, ses enfants et ses esclaves. Maintenir les femmes au foyer signifiait d'office qu'elles devaient s'occuper des tâches ingrates et être à disposition sexuellement. Cette peur ancestrale est toujours là : aller contrer les stratégies du « pater familias » implique soit la résignation, soit la fuite. Aujourd'hui, les femmes sont souvent dans le compromis et tentent difficilement de mettre en place une répartition égalitaire. Mais les finalités ont très peu évolué car on continue de nous hypersexualiser, nous pornifier, et nous représenter partout comme des consommables et donc des exploitables : si je peux la violer, il n'y a pas de raisons qu'elle ne soit pas là aussi pour récupérer les chiottes et ramasser les chaussettes sales. Je me suis beaucoup appuyée sur les travaux de Lundy Bancroft dans ma thèse lequel démonte toutes les idées reçues sur les causes des violences masculines. Et cela peut concerner même les « nouveaux pères », pour lesquels il y a certes un partage des tâches ménagères mais qui ne va pas forcément sans violences psychiques, sexuelles, physiques.

**L'injustice ménagère est-elle donc condamnée à perdurer ?**

Oui et cela s'explique en partie par le fait qu'on a revendiqué une égalité des femmes vers les hommes. On n'a pas exigé des hommes qu'ils deviennent comme nous. Le modèle de société qu'on a érigé est basé sur la compétition, la performance, la prédation. On demande l'égalité dans le patriarcat, ce qui est un non-sens absolu ! Aussi féministes qu'on soit, il y a une part de nous qui reste convaincue qu'on ne peut rien faire pour changer les hommes et que la seule égalité qu'on puisse avoir c'est de s'adapter. L'arbitrage entre ce qui semblerait plus juste et le coût pour parvenir revient souvent pour les femmes à de la capitulation :

« on n'obtiendra pas mieux des hommes donc c'est à nous de nous adapter ». Quand on est avec ceux qui font partie des moins pires, on renonce au bout d'un moment à les challenger car on se sent redevable d'être épargnée. Pour pouvoir dire non, mettre fin à l'exploitation domestique, cela implique que les femmes aient un pouvoir économique et infrastructurel pour pouvoir se barrer. C'est faux de dire que les femmes ont trouvé une sorte de réconfort à la capitulation, elles ont juste peur, et le problème est que cette peur a été normalisée dans nos rapports aux hommes.

**Aujourd'hui, même si une femme peut davantage déléguer certaines tâches, il est montré qu'elle en conserve pour autant la charge mentale. Quels seraient les meilleurs leviers pour réduire cette injustice ménagère ?**

A force de stratégies, de l'escargot, d'évitement, du mauvais élève, ou encore stratégie du marchand de sable... les femmes renoncent au final à déléguer car elles se retrouvent souvent à faire du management et personne n'a envie d'être manager dans son couple et dans sa maison. Il faut prendre la question de l'injustice ménagère moins à la légère car elle fait partie du continuum de la domination masculine, et on peut se demander comment l'Etat entretient ces violences. En termes de politiques publiques il y a des choses à inventer : à la place de la journée d'appel de préparation à la défense par exemple, on pourrait former les hommes au travail ménager. Certes, une journée de formation ne suffira pas à déconstruire ce qui repose sur les femmes depuis des siècles, mais ça changerait quelque chose dans la perception du problème. Les hommes n'auront plus cette excuse du « je ne sais pas faire, je n'avais pas compris » sur laquelle ils se reposent.

**La génération des quadragénaires, pourtant nourrie de féminisme, a-t-elle perdu cette conscience de la nécessité de lutter contre les inégalités hommes-femmes ?**

Christine Delphy, dans « le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles », montre que c'est très dur de rester en colère tout le temps. Comme il y a eu de réelles avancées, donc on a baissé la garde en nous disant « ils ne nous ont pas exterminées, donc

estimons-nous heureuses, exprimons notre gratitude et n'en demandons pas trop ». Cela s'appuie sur une croyance très forte dans notre culture que l'histoire avance de façon linéaire, que les choses vont en s'améliorant. Or pour combattre cette inertie, il faut que les femmes arrêtent de se comparer systématiquement aux autres femmes et par le bas. Au lieu de se comparer aux femmes d'avant ou aux femmes d'ailleurs, il est plus urgent de se comparer aux hommes et de ne plus avoir peur de trop exiger en termes d'égalité.

**Pouvons-nous en savoir plus sur...votre thèse, votre futur livre à venir en 2021 ?**

Mon bouquin reprendra les deux chapitres centraux de ma thèse sur le travail domestique et les violences familiales. Je souhaite montrer comment on a beaucoup en commun avec les

femmes d'ailleurs. Il faut replacer l'exploitation domestique dans le continuum de la domination et des violences intrafamiliales. J'aspire pouvoir participer à la prise de conscience de la sororité transnationale : on se ressemble et on a des intérêts communs. L'échelle est patriarcale avant d'être nationale. La vraie révolution viendra lorsque sans écrabouiller les autres femmes, les autres cultures, on aura de vrais réseaux transnationaux. Je rêve d'une internationale féministe. Je suis écoféministe : si on veut sauver la planète, il faut une révolution internationale des femmes.

Laura a été interviewée le 20/09/2020 par Anaïs Gal

## Organisation

### Le réseau international des mères en lutte

Le thème de ce numéro nous a donné envie de mettre en lumière le travail exemplaire du Réseau international des mères en luttant.

A l'image du barbelé entrouvert qui laisse apparaître un halo de lumière sur la première page de leur site internet, ses militantes aident indirectement des femmes victimes de violences conjugales ou post-séparation à sortir de l'isolement et à entrevoir un avenir dans lequel elles pourront se sentir accompagnées et en sécurité. Indirectement, car ce collectif n'est pas en contact direct avec les femmes victimes, mais avec des réseaux d'aide, pour qui il met à disposition des ressources académiques qui présentent et expliquent les différentes origines des violences subies par des mères isolées comme les pères masculinistes, le syndrome de l'aliénation parentale ou le contrôle coercitif, pour ne citer que les principales. Ce travail est donc essentiel puisqu'il permet aux associations de bien comprendre les mécanismes d'emprise et de violence.



Ce travail de recherche est réalisé par des femmes au profil très diversifié, et fait la force du réseau : militantes féministes, chercheuses et survivantes de violences masculines. A l'origine, le collectif est né en récoltant et publiant sur un blog des témoignages de femmes du monde entier ayant vécu des violences post-séparation.

Le collectif grandit de plus en plus et a pour projet de devenir une association. Il commence également à développer des formations pour conseiller les travailleuses sociales qui sont au contact de ces femmes sur tout ce qui concerne les violences conjugales : tactiques et stratégies de contrôle

post-séparation, les enfants co-victimes, le continuum des violences...

Sa présence sur les réseaux sociaux lui permet enfin de mettre en avant son travail et de partager des articles, colloques ou interventions des journalistes qui traitent de ces thématiques et vulgarisent ainsi le sujet des violences sexistes dans le couple pour le faire connaître au plus grand nombre.

D'autres collectifs travaillent en étroite collaboration avec le RML, comme Abandon de famille - Tolérance zéro, collectif créé par Stéphanie LAMY.

JULIETTE O

## MIGNONNES

*Alors que la sortie française de Mignonnes de Maïmouna Doucouré en août passait relativement inaperçue, aux États Unis, le film n'a pas fini de faire parler de lui. En cause, le visuel choisi par Netflix pour sa promotion. Fatiguée de lire des commentaires toujours plus haineux et nombres de critiques gratuites écrits par des personnes qui ne l'avaient pas vu, j'y suis allée.*



Amy, 11 ans, d'origine sénégalaise, arrive dans un nouveau collège. Comme tous les enfants de son âge, elle cherche à être acceptée et se retrouve tiraillée entre les deux cultures patriarcales au sein desquelles elle grandit. L'une, traditionnelle et religieuse qui commande strictement la place des femmes et où son père prend une seconde épouse. L'autre, la société occidentale où les femmes sont objectivées et souvent réduites au rang de subalternes. A la rencontre de la fille la plus populaire du collège, Amy ambitionne d'intégrer son groupe de danse et de participer à un concours. Pour leur chorégraphie, les filles s'inspirent des vidéos qui ont le plus de « like » et de vues sur les réseaux. D'une façon générale et dans la danse en particulier, plus la femme est érotisée et les chorégraphies lascives, plus elles ont du succès. A 11 ans, elles le comprennent déjà et copient ces exemples. Ce qu'elles ignorent, c'est

que ces modèles empruntent leurs codes à la pornographie. En se mettant en scène de la sorte, elles s'exposent à un système pédocriminel dont elles ne soupçonnent pas l'existence.

Ce film est tellement réaliste qu'il fait frémir. Nous préférons l'ignorer, mais nos enfants sont exposés à des images pornifiantes avec lesquelles elles et ils se construisent. La pédocriminalité est partout et en banalisant les visuels toujours plus érotiques, les enfants adoptent des comportements qui les rendent vulnérables. Dans Mignonnes, cette réalité frappe. Le film dérange tant qu'à plusieurs reprises, on détourne le regard, l'ampleur du phénomène saute aux yeux et rend le danger palpable.

La polémique aux USA a surtout mis en exergue la présence d'images et de scènes vraiment problématiques dans le film. L'affiche racoleuse choisie par la plateforme

justifiait-elle la vendetta essuyée par Maïmouna Doucouré ? S'est-on servi de ce prétexte pour réduire au silence une femme qui se retrouve là où on ne l'attendait pas ? Difficile à dire, à vous d'en juger.

Toujours est-il que ce film soulève des questions qui ne sont pas nouvelles : faut-il montrer la violence, et surtout la violence sexuelle pour la dénoncer ? Certaines scènes s'apparentent à de la pédopornographie et risquent justement d'alimenter le système qu'il dénonce. Quelles seront les conséquences pour ces très jeunes actrices ? Le bref suivi psychologique dont elles ont bénéficié le temps du tournage sera-t-il suffisant pour les protéger ? Malgré la prétendue volonté de dénoncer de la réalisatrice, les faits sont là : des petites filles, trop jeunes pour en mesurer la portée sur leur avenir, sont prises dans une mise en scène inspirée de la pédopornographie. Enfin, ce long-métrage va générer des profits substantiels pour l'équipe du film, ce qui est une forme d'exploitation sexuelle de mineur.e.s.

Une chose est sûre, l'objectif de Mignonnes est atteint, je serais bien plus vigilante pour protéger mes enfants, néanmoins, il s'adresse à un public averti ! Je me demande malgré tout comment l'ont vécu le père accompagné de sa fille d'une dizaine d'années et les deux hommes, la cinquantaine, assis derrière moi au cinéma.

[KLO LA GRENOUILLE](#)

## OSEZ LE FÉMINISME !

se bat au quotidien pour l'égalité, avec ténacité, humour et toute l'énergie de ses bénévoles. Vos soutiens sont indispensables pour organiser nos actions féministes tout au long de l'année. Grâce à vos dons, nous allons féminiser le monde !

**Osez le Féminisme !** est une association reconnue d'intérêt général et vos dons seront donc déductibles de vos impôts à hauteur de 66%. Grâce à cette déduction fiscale un don de 100€ vous revient à 34€, un don de 50€ vous revient à 17€ et un don de 15€ ne vous coûte finalement que 5€.

[www.osezlefeminisme.fr](http://www.osezlefeminisme.fr)  
[contact@osezlefeminisme.fr](mailto:contact@osezlefeminisme.fr)

Envoie par courrier à cette adresse :  
Maison de la Vie Associative et Citoyenne,  
22, rue Deparcieux  
75014 Paris

Suivez nous



Illustration : Alice D - Graphisme : Estelle Grossios

## Chronique du sexisme ordinaire

### SORORITE, Réponse aux récentes diatribes antiféministes

*A l'heure où on nous dit que le séparatisme est dangereux, la réconciliation semble pour autant difficile.*

A l'heure où les médias sont essentiellement dirigés par des hommes, on a à cœur de nous opposer les unes aux autres.

A l'heure où un chemin universaliste semble être la voie, on caricature notre combat pour en faire uniquement une énième chasse aux sorcières.

Sauf que la persécution dont il s'agit s'exerce entre femmes. Ces femmes qui, en même temps qu'elles dénoncent de nouveaux maccarthysmes, n'ont pas le choix que de s'appliquer à en reproduire les schémas de domination. Oui, la haine est bien là, et nous ne faisons qu'imiter ce que nous connaissons déjà trop bien. Il est certain qu'il est moins dangereux, en 2020 encore, de mettre les femmes qui parlent, les activistes, les féministes, sur l'échafaud, plutôt que ceux que la justice s'essaie difficilement à juger coupables.

Sauf que le coup de projecteur est mis sur nos divergences. Là où nous semblons encore perdre du temps en luttes intestines, l'entre-soi que nous voulons combattre gagne encore du terrain.

Sauf que nous sommes prêtes à assassiner des sœurs de cœur, des sœurs racisées, des sœurs de lutte, seulement pour expier une colère que certaines d'entre nous ne peuvent pas, ou plus, diriger vers leurs principaux adversaires. Pire que de substituer une domination à une autre, les récentes



tribunes nous montrent simplement que nous ne faisons que les reproduire.

Oui, on se trompe de combat. Le vrai combat ? Se défendre d'un système gouverné par la prédation, et cette volonté égalitariste étalonnée sur des valeurs patriarcales, à laquelle vous faites, Mesdames, un bruyant écho.

Oui, nous sommes féministes et fières de l'être. Nous ne cherchons pas à en faire quelque chose de nouveau. Les injustices perdurent et sont les mêmes. Les femmes violées, maltraitées, excisées, mal payées, ostracisées – vous avez raison de les nommer –, sont toujours femmes. Il n'y a qu'un seul mouvement féministe, celui qui dit, qui dénonce, qui réfléchit, qui propose, qui agit, qui forme, qui inspire les politiques publiques. Oui, notre combat est politique.

Nous ne sommes pas indignées à vous lire. Juste désolées, et d'autant plus

convaincues du sens de l'histoire, de cette belle « rupture d'évidence » connue à nouveau il y a quelques années, et qui vient troubler certaines logiques homéostatiques. Ce qui était encore acceptable hier, pour celles des nôtres encore attachées à l'Ancien monde, ne l'est plus aujourd'hui. Et nous allons nous appliquer à nouveau avec attention dans cette voie, ne vous en déplaise. Car ce qui fait avant tout sens pour nous, c'est ce sentiment qui nous fait dire que nous sommes, bon gré mal gré, et malgré certaines de vos récentes et trop régulières diatribes, tellement dans le cours juste de l'évolution sociale, historique et politique. C'est sincèrement ce sentiment de sororité que nous aimerions partager avec vous aujourd'hui. SORORITÉ. Juste ça, et pourtant déjà visiblement un grand pas !

ANAÏS GAL





Nom : \_\_\_\_\_  
 Prénom : \_\_\_\_\_  
 Adresse : \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 Ville : \_\_\_\_\_  
 Date de naissance : \_\_\_\_\_  
 Téléphone : \_\_\_\_\_  
 Mail : \_\_\_\_\_  
 Signature : \_\_\_\_\_

## FAITES UN DON !



### Je donne une fois :

20€  30€  50€  100€

Autre montant : \_\_\_\_\_ €

Paiement :  Espèces  Chèque

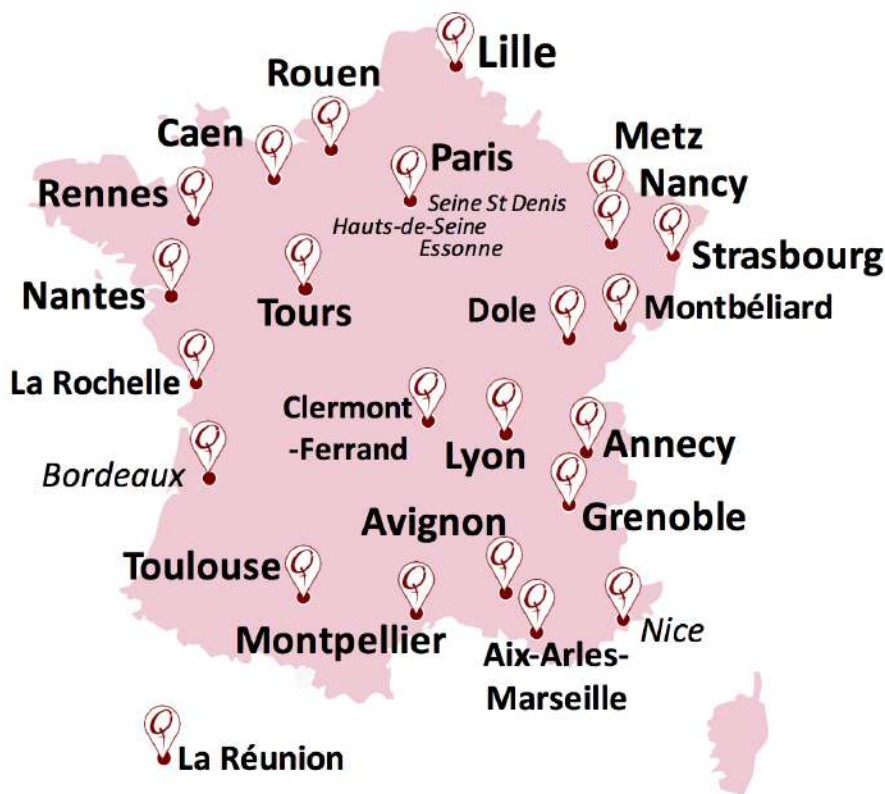
### Je donne tous les mois :

Rendez-vous sur notre page :

<http://osezlefeminisme.fr/soutenir/>

*« Parce que nous considérons que l'émancipation de toutes et tous passe par l'égalité femmes-hommes, nous nous rassemblons, militantes et militants, pour prendre part au combat féministe, à la lutte contre les violences masculines envers les femmes et les filles et contre le système de domination qu'est le patriarcat. Nous défendons les droits universels et inaliénables de toutes les femmes, dans leur spécificité. L'analyse de l'imbrication des structures d'oppression, patriarcat, racisme, et capitalisme, doit être au coeur de notre militantisme pour ne laisser aucune femme de côté. »*

Les campagnes et actions d'Osez le féminisme ! existent grâce à l'engagement de militant.es bénévoles qui donnent de leur temps, partagent leurs compétences au service de nos combats féministes. Vous aussi, vous pouvez vous engager, il y a certainement une antenne près de chez vous :



### Comité de rédaction :

Céline Piques

### Logo :

Mila Jeudy

### Maquette :

Lucie Conteville  
 lucie-graphiste.com

### Éditrice :

Osez le Féminisme !

### Directrice de publication :

Céline Piques

### Dépôt légal :

Bibliothèque Nationale de France, ISSN2107-0202 –

### Imprimerie :

Online Printers

Vous souhaitez recevoir le journal, participer à sa rédaction ou à sa diffusion ?

**CONTACTEZ-NOUS !**

Envoyez vos coordonnées :  
[contact@osezlefeminisme.fr](mailto:contact@osezlefeminisme.fr)